

LA CARTE DE L'EUROPE DE SEBASTIEN MÜNSTER. LE SYMBOLE ET LA GEOPOLITIQUE DE XVIEME SIECLE EN EUROPE

IOSIF Daniel¹

LA PREMIERE CARTE DE L'EUROPE A ETE DESSINEE DANS LE DOUZIEME SIECLE MAIS C'EST A PARTIR DU QUATORZIEME SIECLE QUAND ELLE EST RESPONSABLE DES PROPAGANDES GEOPOLITIQUES. UN TEL EXEMPLE DE PROPAGATION DU POUVOIR POLITIQUE DE L'EUROPE DE XVIEME SIECLE EST LA CARTE DE SEBASTIAN MÜNSTER QUI NOUS MONTRE LE CONTINENT EUROPEEN COMME UNE REINE AVEC L'ESPAGNE QUI REPRESENTE SON TETE ET COURONNE ET LA BOHEME SON CŒUR. CE PAPIER ESSAYE D'EXPLORER LE DISCOURS DES CARTES DANS UN CONTEXTE DE POUVOIR POLITIQUE.

MOTS CLES: SEBASTIEN MUNSTER, GEOPOLITIQUE, MOYEN AGE, EUROPE

1. Introduction

Dans une oeuvre de Sebastian Münster du milieu de XVIème siècle il y a une bizarre carte de l'Europe qui est représentée par une reine. Il s'agit de *Cosmographiae Universalis*, une œuvre de géographie, histoire et culture, publié en 1544.

La carte imaginaire qui montre l'Europe comme une reine qui a dans ses mains un globe et un sceptre ne démontre pas seulement une idée de différence mais aussi l'une de supériorité. Il s'agit ici d'une reine qui symbolise d'un côté, la dominance et, dans le même temps, la fertilité par le corps d'une femme. Tous les deux sont directement liés par le fait historique et géopolitique d'expansion coloniale à cette époque. L'expansion impériale a accentué l'idée de la fertilité du Vieux Monde en ce qui concerne les conjonctures économiques et culturelles. C'étaient seulement les européennes qui ont l'initiative et le courage de faire ces voyages pour découvrir autre régions et les culturalisées.

L'idée que la Terre est divisée en plusieurs continents séparée l'un de l'autre a été énoncé pour la première fois par les anciens géographes grecs qui ont identifié trois

¹ Thésard au Département de Géographie, Université Paris Ouest Nanterre (Ecole Doctorale *Milieux, Cultures et Sociétés du Passé et du Présent*) et à la Faculté de Géographie, Université de Bucarest (Ecole Doctorale *Simion Mehedinti*)

continents : Europe, Asie et Afrique, délimités par la Mer Méditerranée, par le Nil et par le Don. Mais à cet époque là, l'aspect du continent a pour but la comparaison évidente avec les autres continents, sa supériorité, mais aussi pour souligner l'histoire plus importante d'Europe. Le reste du monde était 'disponible' pour les européennes parce que l'histoire des derniers est destinée pour Grandeur. Voila l'apparition d'une dichotomie entre l'Europe et les autres continents, l'Europe étant le siège des cultures et les colonies les périphéries.



Figure 1
La carte de l'Europe de Münster du XVIème siècle

La carte est la représentation d'Europe sous le règne des Habsbourg. En tout cas, c'est une carte abstraite parce que les premières cartes modernes, avec la projection Mercator² d'Europe sont apparues au dernière moitié du XVIème siècle.

² Après Gerardus Mercator, un flamand cartographe qui a construit une projection géographique et une carte moderne d'Europe en 1554 et qui a publié le premier atlas en 1569

2. Münster et son œuvre

Sebastian Münster est né à Inghelheim (Allemagne) le 20 janvier 1489³ et quand il avait 14 ans il est parti pour étudier à Heidelberg où il se familiarise avec les mathématiques, l'astronomie et géographie. Provenant d'une famille d'agriculteurs, Münster fait toujours des jonctions entre les sciences et la nature particulièrement pour le domaine de l'agriculture. Après il fait des études mathématiques et astronomiques à Tübingen (1514-1518) il part à Basel où il travaille comme correcteur à l'édition Adam Petri et commence à publier, son première œuvre – l'Évangile de Marcus Marulus.

Les connaissances géographiques de Münster avaient les bases les cours de Pellikan et de Stöffler. De ce premier maître Münster a découvert ses premières notions de cartographie. Stöffler lui a donné une forte histoire de la géographie, spécialement les travaux anciens de géographie en tête avec ceux de Ptolémée (Beazley, 1901; pp.423).

Ses très vastes connaissances de la langue hébreu lui a permis de faire nombreuses traductions notamment de la Bible. En 1523 il publie le *Dictionarum Hebraicum* et en 1530 le *Dictionarum Trilingue*, tous les deux (et encore plusieurs ouvrages de grammaire) ont diffusé la langue hébreu en Europe; en effet son but était de prolifération de la Langue Sainte parmi les latins. Aussi en 1530 il publie *Germaniae descriptio*, en 1532 *Novus Orbis*, en 1536 *Mappa Europae*, en 1538 *Rhaetia* et en 1544 la grande *Cosmographiae*.

Cosmographiae Universalis décrit en six livres⁴ toutes les parties habitée de la surface de la Terre, leurs héritages cultureux, les traits généraux de la topographie, quelques différences entre les pays. Elle contient des descriptions de la nature, des animaux et aussi des courtes descriptions des plus nobles villes du monde. Münster nous montre le débout, la croissance et la décadence des grands royaux, la généalogie des rois et des reines, les coutumes des toutes les nations : leurs lois, leurs religions, leurs mouvements. Il a voulu son œuvre être informative et accessible pour une grande catégorie de gens.

³ En concordance avec les lois religieuses, un enfant devait porter le nom du Saint du jour de sa naissance, c'est-à-dire pour le 20 janvier le Saint Sebastian.

⁴ Le premier livre c'est une discussion générale de géographie; les suivantes traitent les territoires dans une façon régionale et nationale en commençant avec l'Irlande, l'Angleterre, l'Espagne, la France et l'Italie de l'Europe (deuxième livre), Allemagne (la troisième et la plus grande livre de cet œuvre), les autres pays européennes dans le quatrième livre (Danemark, Norvège, Suède, Pologne, Russie, Grèce et Turquie), le continent asien dans l'avant dernière livre et l'Afrique dans le dernier volume, le sixième.

Malgré l'espace plus grand destiné au continent européen (notamment pour l'Allemagne) l'œuvre est considérée d'une valeur universelle en ce qui concerne les domaines de géographie et histoire. L'immensité du champ des informations fait de ces volumes une très importante encyclopédie de XVI^{ème} siècle. Dans sa préface, Münster nous introduit en ce qui nous devons trouver dans son œuvre:

« des animaux bizarres, des arbres, des métaux, des choses utiles et pas utiles, dont on peut les trouver par terre ou dans les océans, des habitudes, les lois [...] l'origine des pays, les choses intéressantes qui se sont produites dans tout le monde ».

Cosmographiae, le travail de Münster pendant dix-huit ans, a été la première description détaillée, scientifique et en même temps populaire du monde qui est apparue en Allemagne (Beazley, 1901; pp.424). *Cosmographiae* est dans le même temps l'une des premières compositions du monde qui présente une liste d'index. Structuré en douze pages cet index montre le caractère pédagogique du livre et le rend plus lisible en ce grand champ d'étude.

Münster était le premier géographe qui a introduit une carte distincte pour chaque continent connu à cette époque, Europe, Afrique, Asie, Amérique. Après Ruland (1962, cité par McLean, 2007), *Cosmographiae* présente aussi les caractéristiques suivantes : la première carte qui représente l'Angleterre tout seul, la plus vieille carte d'Afrique que nous avons maintenant, la plus vieille gravure qui représente la Scandinavie, Münster était le premier cartographe qui a copié le *Carta Marina* d'Olahus Magnus. La partie graphique de cet ouvrage est composée de 14 cartes avec une préface pour chacune et 54 cartes plus petites. Les plus importantes se sont les 14 parce qu'elles formaient la partie graphique la plus intéressante du *Cosmographiae* proprement dit. Elles sont situées au début du livre et forment un petit proto-atlas (McLean, 2007). Les 14 cartes sont : une carte moderne du monde, une carte du monde de Ptolémée, une carte de l'Europe, l'Espagne, la France, l'Allemagne, Bavière, la Pologne et l'Hongrie, Inde, Afrique, le Nouveau Monde, la Grèce, la Suisse et le Rhin, la Bohême.

Münster était un très bon géographe et notamment un entraîné cartographe qui connaissait toutes les techniques mathématiques de ces jours là. Dans toute sa vie, il a dessiné plus de 60 cartes du monde en apportant des réels progrès pour les mathématiques cartographiques d'Allemagne. Pour le XVI^{ème} siècle, il a fait une description fidèle de la Terre : La Terre a des lignes qui vont d'un pôle à l'autre, qui représentent 360° (avec un schéma très fidèle); toutes les places qui sont situées sur le même méridien ont la même

heure et les mêmes phénomènes d'éclipse; les temps des différents méridiens sont d'une heure pour chaque 15° et, quand la journée est finie dans l'hémisphère nord on commence dans l'autre hémisphère; l'Equateur et les tropiques du Cancer et Capricorne sont des éléments très importants pour un géographe ou cartographe et les gens qui habitent ces régions sont noires à cause de la chaleur (McLean, 2007).

Dans son analyse culturelle, Münster a essayé d'incorporer les plus fameux empires du monde et de leur donner les plus importants traits. Les peuples anciens, les babyloniens croient, dans leur culture, que le monde est sans fin et la vie de chacun homme peut être visualisée dans les étoiles tandis que les anciens égyptiens avaient des rois choisis parmi les prêtres et des lois bizarres. Les Huns et les Mongoles sont aussi dans la tête de Münster, peut être à cause de ses invasion sur l'Europe dans l'histoire pas très éloignée du siècle de l'auteur. Les Huns n'ont aucune religion et, comme les Mongoles, sont une sorte des monstres qui ne connaissent guère la peur ni l'indulgence. Le grand pays de l'Inde vit simplement, en concordance avec les lois de la nature, sans aucun luxe, essayant d'obtenir le développement de l'esprit. Münster accorde beaucoup d'espace pour la traité de l'Europe, c'est vrais, son expérience personnel lui a permis de faire une longue observation sur la géographie, l'histoire et l'ethnographie du Vieux Continent.

On peut considère le chef d'œuvre de Münster un ouvrage de géographie universelle qui combine les méthodes cartographiques des Anciens Ptolémée et Strabon avec les nouvelles et modernes principes de construire une carte. Pour son volume immense des informations, Münster l'a appelé *Cosmographiae*, ou a cherché d'assimiler toute la surface de la Terre, anticipant les courants encyclopédistes. Les gravures et les peintures notamment de l'édition 1550 sont encore valorisées par les artistes et antiquaires et ils ont été souvent reproduits (Beazley, 1901; pp.425); des grandes éditions ont été faites pendant la vie de l'auteur spécialement en Europe d'Ouest (Angleterre, France, Espagne et Italie) et les six livres originales ont devenues huit.

Sebastian Münster est né le jour où Bartolomé Diaz a découvert le Cap de Bonne-Espérance et il a été à son adolescence quant il a fait ses premières aventure en Europe et Asie concentrant beaucoup d'expérience géographique. Malgré quelques opinions mauvaises vis-à-vis de son chef d'œuvre, c'est incontestable le fait que ses cartes apportent des dates nouvelles, inconnues jusqu'à cette époque là.

3. Le langage des cartes

Carl Sauer (1956) a vu dans les cartes une sorte d'éloquence en ce qui concerne la modalité de les faire 'parler' de la vie sociale et politique du passé. Encore, Harley (1989) considère le texte comme une métaphore pour les cartes; les cartes sont des textes culturels et, si nous acceptons leurs textualités, nous sommes capables de comprendre leurs différentes interprétations possibles. En géographie politique comme dans l'histoire de la pensée géographique il y a une forte liaison entre les cartes et le pouvoir, notamment dans la période coloniale (Bowen, 1981). Pour faire une telle observation nous devons déplacer le point de vue des cartes d'une analyse cartographique traditionnelle (basée sur une opposition binaire comme des cartes 'vraies ou fausses', 'objectives ou subjectives', 'précises ou imprécises' (Harley, 2009) vers une analyse sociopolitique. Dans un ouvrage édité par Mitchell (1980) les images ont une langue propre. A partir de cette idée on peut dire qu'en ce qui concerne les cartes il y a aussi une langue, cette fois, cartographique. Il s'agit donc d'une sorte de discours cartographique, une série d'informations pour les interlocuteurs.

La création des cartes a été une arme intellectuelle avec laquelle on pouvait obtenir le pouvoir. Selon Harley et Woodward (1987, pp.506) cette connaissance a été concentrée dans quelques civilisations comme les élites religieuses d'Ancien Egypte ou les chrétiens d'Europe Médiévale. Etant aussi notre cas, les cartes de XVIème siècle ont été utilisées pour légitimer les réalités du continent. Il n'est pas rare la situation quand les cartes ont créé un système mythologique loin de la réalité. Dans notre cas l'affirmation de Rorty (1979) qui compare la carte avec « a mirror of nature » n'est plus valable, les activités cartographiques ayant des fortes conséquences sociales. L'histoire des cartes est directement liée au développement des nations européennes modernes. La plupart des cartes d'Europe de la Renaissance soulignent les territoires et les frontières qui constituent les dimensions politiques et économiques de la géographie européenne (Mukerji, 1983 et Dematteis, 1985).

Harley (2009, pp.135) croit que les distorsions délibérés des cartes pour intentions politiques doivent être recherchées dans l'histoire des cartes géographiques. Le cartographe n'a été jamais un artiste indépendant et derrière lui il y a toujours un ensemble des relations de pouvoir. Les anciens cartographes ont fait qu'est-ce que les modernes

géopoliticiens Nazis ont fait dans le XIX^{ème} siècle en ce qui concerne la propagande de guerre⁵. En ce qui concerne les Nazis, c'est eux qui nous ont donnés les meilleurs exemples liés à la propagande basée sur des cartes de XIX^{ème} siècle. Il s'agit de la production en 1939 et 1940 des cartes pour les Américains (à ce moment là neutres) qui montraient la manière comment l'Allemagne était entouré par des pays agressifs et elle n'a pas d'espace suffisamment pour vivre; des cartes produits pour essayer d'encourager l'Amérique de ne pas entrer dans la guerre (Dorling, 1998, pp.280).

L'idée de supériorité ou de géocentrisme d'une région ou d'un continent provient des anciennes philosophies comme celle de Mésopotamie avec le Babylon dans son centre, la Chine comme centre du monde, les cartes grecques avec Delphi dans ces centres ou les cartes islamiques avec Mecque dans ses cœurs. Des telles cartes ont une véritable influence sur la perception spatiale des habitants et peuvent leurs donner des influences sociopolitiques.

4. Les interprétations

4.1. L'Espagne ou la plus grande puissance de l'Europe de XVI^{ème} siècle

Dans cette carte de Sebastian Munster l'Espagne est la tête de cette reine mystique. On essaye d'expliquer brièvement quelles sont les arguments de cette représentation cartographique.

Avant l'époque moderne l'Espagne n'existait pas comme une nation. Plus de 1700 territoires qui ont formés, dans la période moderne, le pays d'Espagne, dans le XVI^{ème} siècle ont donnés naissance à un Empire ou à une Monarchie Catholique. Mais le 'royaume' dont on parle consiste en plusieurs couronnes qui ont leur propre organisation et qui se déroulent dans le territoire qui s'appellera plus tard Espagne (Albaladejo, 1989).

Le mariage de la reine Isabella et du roi Ferdinand en 1469 a rejoint les maisons royales de Castille et d'Aragon. L'Espagne Impériale est née de cette union des couronnes. Sous les monarques catholiques (1474-1517) la couronne de Castille et d'Aragon n'ont

⁵ De plus, en 1976 le grand géographe français Yves Lacoste sort un ouvrage intitulé *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre* (Lacoste, 1976). A ce moment là ce livre a provoqué, pour citer Llosa, un tremblement pas littéraire mais géographique parce qu'on retint l'idée que la géographie ne servait « qu'à » faire la guerre.

dirigé les territoires vers une intégration politique ni vers une homogénéisation institutionnelle. L'action primordiale de ces deux couronnes a été l'incorporation des territoires nouveaux dans la monarchie tandis qu'ils conservent leurs structures institutionnelles. De 1474 la monarchie espagnole comprend les deux couronnes d'Aragon et de Castille et puis on ajoute les territoires musulmans de Granada (1492), le royaume de Naples (1503) et le royaume de Navarre (1512).

Le pouvoir de la monarchie a permis à Ferdinand de se focaliser pour finir le but religieux, c'est-à-dire l'achèvement de la *reconquista*. Lui et Isabella ont marché victorieux en 1492 sous les portes de Granada, le dernier bastion musulman de la péninsule. Pour Isabelle cette démonstration de pouvoir a été importante notamment pour sa foi chrétienne parce que l'action suivante a été l'expulsion des Juifs d'Espagne (en vue d'obtenir une population homogène chrétienne) et le début de l'Inquisition espagnole.

L'Espagne a été la première puissance économique de l'Europe tout au long du XVIème siècle et la plupart du XVIIème siècle, une position renforcée par le commerce et par la richesse des possessions coloniales (Payne, 1973). Les trois piliers de la mise en valeur coloniale du continent américain sont la production de métaux précieux, l'économie de plantation et la traite négrière⁶. En fait, c'était Isabella de Castille qui a financé Christopher Columbus pour les voyages vers le Nouveau Monde. Le nouveau pays atteint son apogée durant le règne des deux premiers Habsbourgs: Charles I (1516-1556) et Philippe II (1556-1598).

Kamen (1988) dans un papier qui analyse la tolérance en Espagne de XVIème siècle a écrit : « Spain was par excellence a persecuting society » (pp. 3). C'est une affirmation toute évidente si on prend en considération le fait qu'entre 1478 et 1502 Isabella de Castille et Ferdinand d'Aragon ont pris trois décisions en cette direction. Il s'agit premièrement d'une demande vers la papauté pour créer l'Inquisition. Puis ils ont expulsé les Juifs et en même temps ils ont obligé les Musulmans de se convertir à la religion chrétienne (Perez, 2004). Voilà donc trois décisions qui ont eu le seul but d'établir

⁶ La richesse des possessions coloniales était constituée notamment des métaux précieux. On sait déjà très bien que l'or et l'argent étaient des principales motivations des explorateurs et des conquérants du nouveau monde. Carroué, Collet et Ruiz dans leur livre *Les Amériques* soulignent très bien: « C'est, cependant, la découverte de l'argent américain qui constitue, dans l'histoire, l'événement majeur qui bouleverse de manière radicale la situation monétaire du monde. Alors que durant toute la période médiévale, le rapport entre la valeur de l'or et de l'argent s'établit de 1 à 10, la découverte des mines d'argent du Mexique et du Pérou, le porte de manière durable de 1 à 15,5 en raison de l'importance des quantités expédiées vers l'Europe et vers l'Asie » (Carroué, Collet et Ruiz, 2008; pp. 29)

une homogénéité chrétienne. Kamen (1988) continue l'analyse et dit d'Espagne qu'elle est: « the flag-bearer of the persecuting » (pp. 10). En effet nous devons changer la préconception d'une Espagne où les trois religions basés sur des livres sacrés – Christianisme, Musulmane et Juive – coexistent. Tandis que la tolérance religieuse consiste d'une absence de discrimination contre les autres religions et de respecter leurs points de vues, les chrétiens et les musulmans ont toujours eu la conviction d'avoir la foi réel et véridique.

4.2. Le cœur de l'Europe

Le règne de Charles IV a fait de Bohême l'une de plus importante région de l'Europe de Moyen Age. Les révolutions agraires et urbanistiques ont aligné la Bohême entre les pays West-européens. Le pouvoir de la monarchie était très solide grâce au système emprunté de l'Angleterre et de la France en ce qui concerne les héritiers. En ces conditions les nobles ont été exclus dans les décisions de la succession royale. La stabilité économique et politique de Bohême de XVIème siècle a inspiré Münster pour la faire le cœur de l'Europe. En effet, c'était aussi sa nationalité allemande (la Bohême a été à cette époque là formée plutôt des allemands) et ses idées religieuses qui lui ont fait cette perception de l'Europe.

Le Royaume de Bohême a constitué l'une des premières unités politiques et économiques de l'Europe de Moyen Age. Avec son cœur Prague et ses territoires adjacents de Moravie et Silésie, elle avait environ trois millions d'habitants (plus qu'en Angleterre) et beaucoup des ressources de sous-sol (Evans, 2006). On ajoute ici les riches fermes tout au long de la vallée d'Elbe et la plaine du sud de Moravie, les textiles de Silésie et, de plus, les fameuses mines d'argent comme Iglau ou Kuttenberg.

La vie sociale et économique dans la période de Charles IV⁷ a vu sa culmination. La société de Moyen Age en Bohême est le résultat des même impulsions qui caractérisent aussi les sociétés d'Europe de West et l'Italie de Nord, notamment en ce qui concerne le

⁷ Charles IV prend le trône quand son père est mort dans une bataille en France en 1346. Eduqué parmi les nobles français et parlant couramment quatre langues étrangères, Charles transforme la Prague et la Bohême au soi-disant *âge d'or*. Dans les suivantes 30 années il fait de Prague l'une de plus belle ville de l'Europe, la capitale du Saint-Empire Romain. Selon lui, la plus grande réalisation c'était la fondation de l'Université de Prague en 1348, la première institution d'éducation supérieure dans l'Europe Centrale, connue maintenant comme Université Charles (Wiley Publishing, 2010). Il meurt en 1378 à l'âge de 62.

degré d'urbanisation (Teich, 1998). Dans ce point de vue, maintenant la Bohême diffère beaucoup de ses voisines, la Pologne et l'Hongrie. En outre, les aristocrates ont devenus très riches grâce à la découverte des importantes richesses du sous-sol notamment les dépôts d'argent. Charles IV a créé la première université de l'Europe Centrale à Prague, a réformé le système monétaire et il a encouragé le commerce. Son nom a resté dans beaucoup de noms des bâtiments publics (Karlsdatd, Karlsbad etc.).

Dans le centre du cœur, Münster voit seulement la ville de Prague, malgré la présence des villes aussi fortes comme Vienne (préférée par les rois Ferdinand I et Maximilian II). En Europe de XVème siècle, par la jointure de quatre villes (l'Ancienne Ville, Mala Strana, Hradneany et la Nouvelle Ville) se forme la conurbation de Prague avec ses 50 000 d'habitants sur une superficie de 8 kilomètres carré (Vauchez, 2000). Il s'agit donc d'une des plus grosses villes d'Europe comme Paris ou Bruges. L'explosion culturelle qui se passe entre 1400 et 1600 en Prague a conduit à la transformation de la ville pas seulement en capitale impériale mais en capitale du Saint-Empire Romain, c'est-à-dire pour toute la partie centrale et ouest de l'Europe.

Etant donné les connaissances de géographie de Münster, il est possible qu'il ait vu la Bohême comme un ensemble homogène du point de vue géographique en centre de l'Europe. La Bohême est entourée par des montagnes et collines, avec l'altitude moyenne plus élevée que l'altitude moyenne de l'Europe. Cet aspect peut être une réponse pour son individualité spécifiquement pour un centre de l'Europe qui ne dispose pas des fortifications naturelles.

4.3. La question religieuse

Les aspects géographique, culturel et plutôt géopolitique de la religion ont leur début en Europe dans le septième siècle à partir des premières invasions arabes quand la Mer Méditerranée devient, peu-à-peu, une frontière politique. C'était spécialement les Croisades qui ont formulé l'idée d'une Europe unie sous les caractéristiques de la politique chrétienne. L'importance politique de cette union religieuse était très dispersée en époque donnant naissance du terme *Republica Christiana* (Krejci, 2005). On peut trouver cette expression notamment dans les proclamations du Pape dans le XVème siècle. Selon le Pape Pius II (Eneo Silvio Piccolomini 1405-1464) les européens étaient seulement les

habitants de la région qui s'appelait *Republica Christiana*, et qui avaient le but de se défendre contre l'Empire Ottoman.

La terre de Sicile en quatorzième siècle était une petite partie de la possession de la famille d'Aragon. Comme toutes les possessions de cette couronne, la Sicile a eu la vieille Inquisition Papale conduit par les Dominicains (Lea, 2010). Mais c'était en 1478 quand la fameuse Inquisition Espagnole diffuse son peur dans tout l'Europe. Malgré les promissions faites par l'Empereur Frédéric II aux inquisiteurs qui leurs garante une tiers part des confiscations, il est nécessaire de le faire encore en 1477 par Ferdinand et Isabella. A partir de ce moment là tous les Juifs sont obligés de se convertir à la religion papale.

Il y avait un jeu géopolitique à cette époque là en ce qui concerne les Juifs d'Europe parce qu'en 1491 ils sont expulsés de Provence. Les Juifs ont trouvé une meilleure place en Sicile où ils se sont réfugiés mais, après une année, en 1492, l'Espagne aussi adopte un édicte contre les Juifs. Cet édicte d'expulsion des Juifs d'Espagne concerne aussi les territoires de Sicile et, à 18 Juin il est établi que tous les Juifs doivent quitter l'île à partir de 18 septembre sous des douleurs et confiscations.

A partir d'Empire Roman nous pouvons trouver sur les pièces de monnaie et aussi sur les manuscrits un globe ou un orbe tenu par un empereur ou un roi. Dans la période chrétienne une croix s'ajoute à cet orbe et tous les deux ont devenus le signe du Saint Empire Roman. Dans la plupart des cas, dans les peintures religieuses, cet insigne est tenu par le Christ comme *Salvator Mundi* ou par le Dieu comme *Creator Mundi* (Woodward, 1987). Notre reine qui tient l'orbe symbolise clairement une sorte de *Salvator Mundi* par les actions religieuses prises pour la diffusion de christianisme.

En Sicile, comme en Espagne le but principal du Saint Inquisition était la conversion religieuse des Juifs. Les Juifs étaient nombreux et riches mais comme ils n'étaient pas chrétiens ils devaient quitter le *Republica Christiana* ou passer à la religion chrétienne. La Sicile est un très bon exemple pour montrer le pouvoir ecclésiastique du Moyen Age exercé par les Dominicains. En fait, dans son existence à partir de 1478, l'Inquisition de Sicile, selon le Franchina⁸, a tué par les supplices du feu plus de 427 hérétiques.

⁸ Un rapport du tribunal de l'Inquisition (*Breve Rapporto del Tribunale dela SS – Inquisizione in Sicilia*)

5. Références

1. Albaladejo, P.F., 1989. Cities and states in Spain. In *Theory and Society* 18, pp. 721-731
2. Beazley, R.C., 1901. *Review Sebastian Munster*. In *The Geographical Journal*, vol 17, nr 4, pp 423 – 425
3. Bowen, M., 1981. *Empiricism and geographical thought from Francis Bacon to Alexander von Humboldt*. London: Cambridge University Press
4. Carroué, L., Collet, D., Ruiz, C., 2008. *Les Amériques*. Rosny-sous-Bois: Bréal
5. Dematteis, G., 1985. *La metafore della terra: la geographia umana tra mito e scienza*. Milano
6. Dorling, D., 1998. Human cartography: when it is good to map. In *Environment and Planning* 30, pp. 277-288
7. Evans, R.J.W., 2006. *Austria, Hungary and the Habsburgs*. Oxford University Press: New York
8. Harley, J.B., 1989. Deconstructing the Map. In *Cartographica* 26, No 2, pp. 1-20
9. Harley, J.B., 2009. Maps, knowledge, and power. In Henderson, G. and Waterstone, M., 2009. *Geographic Thought. A Praxis Perspective*. Oxon: Routledge
10. Harley, J.B. and Woodward, D., 1987. Concluding remarks. In Harley, J.B. and Woodward, D., 1987. *The history of cartography vol. I: Cartography in prehistoric, ancient, and medieval Europe and the Mediterranean*. Chicago
11. Kamen, H., 1988. Toleration and dissent in sixteenth-century Spain: The alternative tradition. In *The Sixteenth Century Journal* 19, No 1, pp. 3-23
12. Krejci, O., 2005. *Geopolitics of the Central European Region*. Prague: The Institute of Political Science
13. Lacoste, Y., 1976. *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris: François Maspero
14. Lea, C.H., 2010. *The Inquisition in the Spanish Dependencies*. Cambridge University Press: United States of America
15. McLean, M., 2007. *The Cosmographia of Sebastian Münster*. Ashgate Publishing Limited: England
16. Middleton, E., 1816. *Evangelical Biography* (vol I). Paternoster Row.: London
17. Mitchell, W.J.T., 1980. *The language of images*. Chicago
18. Mukerji, C., 1983. *From graven images: patterns of modern materialism*. New York
19. Münster, S., 1588. *Cosmographiae Universalis*. Basel: Heinrich Petri
20. Payne, S.G., 1973. *A history of Spain and Portugal*. The Library of Iberian Resources
21. Perez, J., 2004. *The Spanish Inquisition. A History*. London: Profile Books Ltd.
22. Rorty, R., 1979. *Philosophy and the Mirror of Nature*. Princeton: New Jersey
23. Ruland, H.L., 1962. *A Survey of the Double Page Maps in 35 Editions of the Cosmographia Universalis 1544-1628 of Sebastian Münster and his Editions of Ptolemy's Geographia 1540-1552*. In *Imago Mundi* 16, pp. 84 – 97
24. Teich, M., 1998. *Bohemia in History*. Cambridge University Press: United States of America
25. Sauer, C.O., 1956. The education of a geographer. In *Annals of the Association of American Geographers*, 46
26. Vauchez, A., 2000. *Encyclopedia of the Middle Ages* (vol II). James Clarke & Co.: England
27. Wiley Publishing, 2010. *Frommer's Prague and the best of the Czech Republic*. New Jersey: Wiley Publishing
28. Woodward, D., 1987. Medieval muppaemundi. In Harley, J.B. and Woodward, D., 1987. *The history of cartography vol. I: Cartography in prehistoric, ancient, and medieval Europe and the Mediterranean*. Chicago